

DICTIONNAIRE  
INSOLITE  
DES  
**TONTONS  
FLINGUEURS**



# BLASES

Dans le joyeux monde de la filouterie, on porte toujours des noms hors

du banal. Jamais du déjà entendu estampillé par l'état civil. D'abord on bazarde les machins hérités de famille. Aucun gamin ne choisit de s'appeler Dupond, Durant, Martin, Grosmollard, Cascouille ou Tetevide, alors pourquoi se le coltiner jusqu'à son dernier souffle ?

Pour simplifier, on garde seulement le prénom. Pas toujours l'officiel, d'ailleurs. On brode, on triture, on schématise. Qu'importe ? Là-dessus on colle un surnom, un diminutif, un truc qui caractérise. Ça peut être un défaut physique, une origine géographique ou n'importe quoi d'autre. Des Marcel vous en avez des charrettes entières, alors faut ajouter un petit chouia inédit. Ça étonne les caves et ça vexe parfois le proprio mais une fois que c'est coulé dans le bronze on n'y touche plus. Un blase, c'est sacré.

Vous connaissez déjà Lulu la Nantaise, Louis le Mexicain, Teddy de Montréal, Lucien le Cheval, Jo le Trembleur et Suzanne Beau-Sourire. Mais si vous plongez votre tarin dans *Grisbi or not grisbi*, vous allez vous en fader une flopée d'autres. Passons sur les « héros », Max le menteur et Pierrot le Gros. Les plus colorés sont : Tintin la Broque, Petit Paul, Loulou d'Arras, Charly Bouillon-Gras, Jo le Borgne, Arthur le Bombé, René de Nanterre, Félix la Perruque, Charlot Langue-de-Velours, Samy l'Arménoche, Roger la Cravate, Armand d'Amiens, Émile le Rouquin, Jean le Chauffeur, Nénette d'Aubervilliers, Fernand le Gandin...

Que du beau linge, du doré sur tranche. Pas du parvenu qui minaude dans les sauteriers. Toujours préférable de vider un godet avec Paulo les Esgourdes que savourer un thé avec le marquis de La Pognemolle. Question de standing.

Dans *Les Tontons flingueurs*, il est aussi question de Dugommier. Grosso modo l'équivalent de Ducon. Un nom qu'Audiard est allé

chercher dans le métro parisien, ligne 6, station Dugommier ! Faut avoir des lettres pour se souvenir que ce Dugommier fut le nom d'emprunt de Jacques François Coquille, général de division officiant avant la Révolution. Mais pourquoi avoir choisi Dugommier ? Il n'avait rien de plus tarte en magasin ? Allez questionner les historiens...

Quant à Dugoineau, c'est le label de la clinique où vont se faire soigner les Volfoni. Ça fait, bien sûr, penser à *Du guano* ! Autrement dit de l'excrément d'oiseau de mer. Un choix de Georges Lautner qui trouve que ça sonne joli. Il reprendra Dugoineau pour un personnage d'*Est-ce bien raisonnable ?* (dialogué par Audiard) joué par Michel Galabru : Émile Dugoineau. Pas étonnant qu'il soit huissier avec un blase pareil.

Rayon dames on n'oublie pas Mme Mado. Un probable diminutif de Madeleine. Mais aussi un clin d'œil à un vrai boxon parisien : Chez Mado, 22 rue du Faubourg-Montmartre. Moins classieux que le One Two Two ou Le Sphinx mais un établissement de bonne réputation. Linge propre et filles avenantes...

Dans le même état d'esprit, quand Fernand évoque les débuts de Suzanne Beau-Sourire, rappelant qu'elle fut « sujet vedette chez Mme Reine », il parle d'un lupanar de la rue Saint-Lazare (au 56) : Chez Reine. Toute une époque. ●



# BLIER

## BERNARD

47 ans. Né à Buenos Aires, ce qui lui vaut le surnom de « l'Argentin » par Jean Gabin.  
Domicilié 29 rue Jouvenet (16<sup>e</sup>).

Il a fait ses premiers pas au cinéma en 1937. Depuis, il a inscrit à son palmarès une centaine de films dont : *Entrée des artistes, Hôtel du Nord, Le jour se lève, Quai des Orfèvres, Dédée d'Anvers, Manèges, Crime et Châtiment, Les Misérables, Le Joueur, Marie-Octobre...*

Il entre dans l'univers d'Audiard en 1957 avec *Retour de manivelle*. Une association fructueuse qui donne : *Les Grandes Familles, Archimède le clochard, Les Yeux de l'amour, Le Président, Le cave se rebiffe.*

Après *Les Tontons flingueurs*, l'acteur et l'auteur resteront en contact étroit et collaboreront pour douze autres films (dont *Les Barbouzes, 100 000 dollars au soleil, Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages, Le Cri du cormoran le soir au-dessus des jonques, Le Corps de mon ennemi*).

« Après des années de ce bonheur-là, comment n'aurais-je pas pour Bernard Blier une tenace et profonde amitié ? écrira Audiard. J'ajouterais que cette amitié se teinte souvent d'admiration, si je ne craignais pas de l'entendre ricaner derrière sa pipe. Oh, et puis tant pis ! Je lui jetterai la vérité à la face, dussé-je me faire pardonner sous des flots de beaujolais... Je tiens Bernard Blier pour l'un des deux ou trois très grands comédiens de son temps, et probablement pour le plus complet. (...) Planté raide sur ses jambes courtes, comme j'imagine que devant l'être Lucien Guitry, les épaules puissantes, le cou épais, il fait éclater en s'amusant les costumes dans lesquels l'auteur avait tenté de l'emprisonner. Le rôle, la pièce, les partenaires eux-mêmes, tout se met à changer de vitesse. Dans ses plus grands moments, Pierre Brasseur réussissait ce genre de chose.

**Une légende dans le  
cinéma français.  
Il a tout fait, tout vu,  
tout connu.**

**B comme... 47**

## ► BLIER BERNARD



Lino Ventura, Venantino Venantini, Bernard Blier et Paul Mercey entre deux prises.

**Charles Laughton aussi. C'est l'apanage des grands. Un don du Ciel. (...) C'est un lieu commun, tenace et gluant, dans le monde du spectacle, que d'affirmer qu'un acteur n'a pas besoin d'être intelligent. Tout juste si l'on n'ajoute pas : Au contraire... Bernard Blier est très intelligent ; cela ne le gêne pas pour jouer. Au contraire ! »**

Blier rencontre Lino Ventura par l'entremise de Jean Gabin avec lequel tous deux sont amis. Ils se donnent la réplique en 1959 pour *Marie-Octobre*. Ils se retrouveront pour *100 000 dollars au soleil*, *Les Barbouzes*.

Blier c'est aussi l'acteur qui soutient Lautner à ses débuts. Il le connaît quasi depuis son enfance puisque Georges est le fils de la comédienne Renée Saint-Cyr. Quand le jeune réalisateur le sollicite pour *Marche ou crève*, Bernard accepte illico.

**« Blier était une grosse vedette, expliquera le cinéaste. Il m'a fait confiance, je ne sais pas pourquoi. »**

L'union est scellée. Le comédien est présent pour un petit rôle dans *Le Monocle noir* et dans *Le 7<sup>e</sup> Juré*, où il tient la vedette. Lautner et Blier feront encore ensemble *Les Barbouzes* et *Laisse aller c'est une valse*.

**« Pour moi c'est le plus grand acteur que j'ai rencontré dans ma vie, affirmera Georges. Je n'ai pas tourné avec tous mais celui-là m'a bouleversé complètement. C'était un acteur qui savait tout faire. C'était un grand acteur, c'est tout... Je voudrais que l'on garde de Bernard l'image de lui tel qu'il était dans *Les Tontons flingueurs* : plein de rire, plein de force, plein de vigueur. Il était étonnant et surprenant à chaque moment. Surprenant dans le travail parce qu'il était plein d'humour, surprenant à l'écran parce qu'il vous donnait des choses totalement inattendues. Blier avait l'art de faire passer ses mots. Avec lui, ça sonnait toujours juste. Quelle puissance comique il avait en lui ! C'était un acteur généreux qui donnait beaucoup. »**

Blier attend la troisième semaine de tournage pour apparaître sur le plateau des *Tontons flingueurs*. Il débute le vendredi 26 avril par la scène de la cuisine. Il se sent comme chez lui car il a déjà travaillé à la fois avec les techniciens et ses partenaires. De toute façon, il a tellement de métier que rien ne peut l'impressionner. Ce serait plutôt lui qui impressionne les autres... ●

# BOOTH'S

On trouve des boutanches de Booth's en deux endroits : sur le comptoir de la péniche et sur la table de la cuisine du Mexicain. En prime : une figurine publicitaire en forme de lion sur une étagère du bowling.

C'est un gin. Boisson moins en vogue que le scotch ou le pastis. Mais pas moins dangereuse. Cette eau-de-vie aromatisée aux baies de genièvre se classe parmi les alcools forts (37,5 % minimum). Quasiment aussi fort que notre cognac national. Mais moins que le whisky qui s'envole au bas mot à 40 %. Faut choisir. Et faut surtout pas mélanger. Le risque est grand de subir des réveils difficiles et des démarches houleuses.

Cette marque fait figure d'antiquité au pays des chapeaux melons car la famille Booth commença à en produire vers 1740 dans un quartier de Londres, Clerkenwell.

Un produit destiné plus aux gentlemen qu'aux cockneys. La gentry apprécie d'y tremper ses lèvres délicates et la queen Élisabeth II aime bien s'en filer une petite rasade sous la couronne. Un grand coup de Booth's contre un petit coup de mou.

**Au bowling, un autre gin se fait plus discret : le Gilbey's. ●**

# BORNÉO

**Les biscuits Bornéo ne sont pas destinés à l'apéritif.**

Comme l'indique la boîte sur la table de la cuisine des Tontons, ils contiennent des grains de chocolat (en fait, ce sont ni plus ni moins des cookies), peu recommandés en consommant du champagne, du whisky ou du vitriol. Sauf à les revoir passer illico par la même embouchure.

Bornéo est un des nombreux produits issus de la firme américaine National Biscuit Company dont le point de départ fut la Pennsylvanie, en 1898. Son produit phare est Oreo.

Depuis 1961 elle s'est installée en France, d'abord en rachetant l'entreprise Gondolo, puis, deux ans plus tard, en acquérant Belin.

L'une des boîtes préféra faire le voyage vers la demeure du Mexicain au lieu de partir vers une île de l'archipel malais. Elle y acquit une forme d'immortalité. ●



Photo inédite de Lino Ventura et Robert Dalban, entre deux prises de la scène de la cuisine.

**B comme... 49**



59 ans.  
De son vrai nom Gaston Paul Barré. « Le mâle barré » diront ses intimes.  
Domicilié 214 rue du Faubourg-Saint-Honoré (8<sup>e</sup>).

# DALBAN ROBERT

Enfin, grâce au *Monocle noir*, il sympathise avec Georges Lautner, Bernard Blier servant d'intermédiaire entre eux, comme il aime à le faire.

Robert souffre d'une tare dangereuse dans une France attachée à son système financier : son incapacité à gérer son pognon et, de ce fait, son oubli systématique de payer ses impôts sur le revenu. D'où des soucis avec les polyvalents dont le sens de l'humour diminue à mesure que la facture augmente.

Une gueule inoubliable, une voix inimitable, un phrasé incomparable... Il débute au cinéma comme figurant en 1934 puis vogue de petit rôle en petit rôle. En chemin, il se fait beaucoup d'amis (qui le surnomment Bob) mais aussi beaucoup d'amies car il est un ardent séducteur. D'ailleurs des ragots, colportés par des faiseurs de mauvaises réputations, affirment qu'il tient clandestinement un bordel parisien où vient se divertir le Tout-Paris du spectacle. Entièrement faux, of course. S'il était mac, Robert n'aurait pas besoin de faire du cinoche.

1955 marque sa rencontre avec Gabin (auquel il a déjà prêté sa voix pour la version française de *L'Imposteur*, tourné à Hollywood) et Audiard pour *Gas-oil*. Un duo qu'il retrouvera pour *Le Baron de l'écluse*, *Les Vieux de la vieille* et *Le cave se rebiffe*.

Trois ans plus tard, avec *Marie-Octobre*, il découvre Ventura.

Les amis de Bob connaissent ses démêlés. Pour lui filer un coup de main, et faire entrer un peu d'oseille dans ses caisses, ils s'arrangent pour lui offrir des rôles secondaires. Parmi eux se trouve Alain Poiré de chez Gaumont, ce qui explique la présence de Robert dans la plupart des œuvres produites par cette firme ! Quand le scénario ne prévoit aucun rôle pour son ami, Alain « suggère » qu'on lui en écrive un...

Bob est connu pour son respect maniaque du timing. Il se page à heure fixe et établit à l'avance son programme de la journée heure par heure, qu'il refuse de modifier sous aucun prétexte.

Il entame le tournage des *Tontons flingueurs* le 17 avril (le même jour que Claude Rich). Zélé serviteur, il porte un plateau chargé de boissons.

Robert Dalban restera fidèle à Lautner et Audiard.  
**Yes, sir!** ●

A portrait of Dominique Davray, a woman with short, dark, wavy hair, wearing a red, textured, short-sleeved top. The background is a light green circle on a darker green background.

**A**près avoir accumulé des emplois de quasi figuration dans les années 40, elle grimpe d'un échelon avec *Casque d'or* (1952), où elle incarne une fille du bitume proche de Casque d'or incarnée par Simone Signoret. Dans *Touchez pas au grisbi* elle est encore et toujours une putain. Elle fait une apparition chez Alfred Hitchcock (*La Main au collet*) et dans la coûteuse production *Notre-Dame de Paris*.

Elle découvre les dialogues d'Audiard dès 1949 grâce à *On n'aime qu'une fois*. L'année suivante c'est *Le Passe-muraille*. Dans *Maigret tend un piège*, elle dispose d'un rôle plus étoffé. Suit *Le Bateau d'Émile* puis *Mérodie en sous-sol*, où elle incarne une épouse peu commode.

Michel apprécie sa gouaille et sa façon de balancer ses répliques. Il « clonera » Madame Mado en Madame Blanche, femme forte en gueule, patronne de bordel – et épouse de Bernard Blier – dans *Les Bons Vivants*. Cette septième collaboration sera leur dernière.

Bien des années plus tard, Dominique Davray croisera Lino Ventura dans *Les Misérables*. ●

# DAVRAY

## DOMINIQUE

44 ans. Née Marie-Louise Gournay.  
Domiciliée 5, rue Albert Malet (12<sup>e</sup>).

**Un physique et une gouaille qui ne passent pas inaperçus. Trop souvent cantonnée dans les rôles de prostituées, de femmes de peu de vertu mais de fort caractère.**

**D comme... 87**



Lino Ventura, Mac Ronay, Claude Vidal (assis) et Bernard Blier, en plein tournage.

# PÉNICHE

Lieu de travail et d'habitation des frères Volfoni. Là où ils fomentent leurs coups fourrés. La péniche était déjà présente dans *Grisbi or not grisbi*.

Au départ, il est prévu que la visite de Fernand en ce paisible endroit soit plus longue. Des scènes non tournées l'amenaient à recroiser Léon qui a droit à un nouveau bourre-pif et à un plongeon forcé. Arrivé devant le vestiaire, la tenue carbonisée du Montalbanaise attire l'attention de la préposée. Elle n'a pas le temps de manifester son étonnement que Fernand l'envoie valdinguer parmi les manteaux. La colère lui fait oublier son fair-play. Allongée parmi les fourrures et les duffle-coats, à moitié sonnée, la jeune femme trouve le courage de commenter : « **Monsieur n'est sans doute pas membre du club ?** »

Toujours de bonne humeur, Fernand poursuit son chemin. Et entre dans la salle de jeu où le croupier et les joueurs sont en pleine action.

« **Un banco de 7 000 francs.  
– Avec la table !  
– Plus que 3 500 à faire. 3 500 !** »

Peu enclin à taper le carton mais très désireux de taper dans le coffre volfonien, Fernand fonce vers le bar :

« **Où est Raoul ?  
– M. Raoul est en conférence. Interdiction de le déranger.** »

Sûrement pas une conférence de la paix. Fernand fonce, décidé à faire une mise au poing en forme de bourre-pif. ●

# PEPSI-COLA

Y a pas que le Coca dans la vie, y a aussi le Pepsi. Le grand rival. Le bouffeur de parts de marché. Présent dans *Les Tontons flingueurs* sous forme de panneau publicitaire collé sur un mur du bar du bowling.

La firme aux trois couleurs (bleu, blanc, rouge qui sont aussi les couleurs du drapeau américain) a basé sa fortune et sa réputation sur une boisson gazeuse inventée en 1893 par un pharmacien, Caleb D. Bradham. Un jus destiné à soigner les troubles digestifs.

Mais le produit miracle a du mal à s'élever et doit attendre 1936 pour s'imposer sur l'ensemble du

territoire. Quatre ans plus tard, Pepsi est la première marque à oser la *réclame* sur les ondes radiophoniques. On n'y parle plus de troubles digestifs.

Comme sa rivale, cette boisson s'adresse aux jeunes, d'où sa présence au bowling. Un endroit moderne visant en priorité les moins de 25 piges. Les Tontons y font figure de dinosaures. D'ailleurs pour ça qu'aucun d'eux ne se risquerait à siroter un liquide américain à la couleur suspecte. ●



# PERRIER

Fernand est amateur de Perrier. À condition d'être accompagné de whisky. Il s'en verse de grandes rasades chaque fois qu'il veut s'enfiler un verre de scotch. Antoine Delafoy tente de l'en dissuader, lui rappelant, avec justesse, que c'est un « crime » de couper un dix ans d'âge avec de l'eau gazeuse. Naudin s'en contrefiche : et hop, du Perrier.

Plus tard, de retour de sa chaude expérience de chauffeur de camion, il répond par la force à la question « Sec ou à l'eau ? » : en empoignant une nouvelle fois une bouteille de Perrier et en la vidant presque en totalité dans son whisky. Un forcené !

À la différence des colas américains, Perrier a le mérite d'être français. Il prend sa source dans le Gard, à Vergèze. Un liquide ancestral puisqu'on raconte qu'Hannibal s'y serait arrêté pour boire un godet avant de foncer sur Rome.

Mais ce fut en 1894 que Louis Eugène Perrier prit les choses en mains, fit construire un établissement thermal et donna son nom à une eau naturellement gazeuse.

Pendant des décennies, Perrier fut quasiment la seule eau pétillante sur le marché français. De rares concurrents de-ci de-là durent se contenter de diffuser leur produit sur le plan régional. D'ailleurs le nom propre sert pour désigner une eau qui l'est tout autant.

Mais de là à boire du Perrier seul, sans adjuvant alcoolisé, il y a une marge que Fernand se refuse de franchir. Et pour ne pas résister à la vile tentation de s'abreuver d'eau, il n'utilise que des petites bouteilles. ●

**P comme... 169**



Photo inédite de Francis Blanche entre deux prises.

# SMITH & WESSON



Tout film de gangsters digne de ce nom se doit d'avoir dans son équipement un Colt et un Smith & Wesson. Donc issu de la firme créée en 1852 par Horace Smith et Daniel B. Wesson.

*Les Tontons flingueurs* ne déroge pas à cette règle coulée dans le plomb. Grâce à Me Folace qui, depuis une fenêtre du salon de la villa du Mexicain, pointe un Smith au silencieux démesuré. Model 10.

La première version remonte à 1899 mais le type de revolver que tient le notaire a été fabriqué à partir de 1957. L'une des armes les plus vendues dans le monde. De nombreux services de police américains s'en équipèrent et, à leur suite, l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Irlande... La France en fit l'acquisition pour la protection des personnalités lors de voyages officiels.

Plus de 6 millions d'exemplaires vendus. De quoi en flinguer des importuns. ●